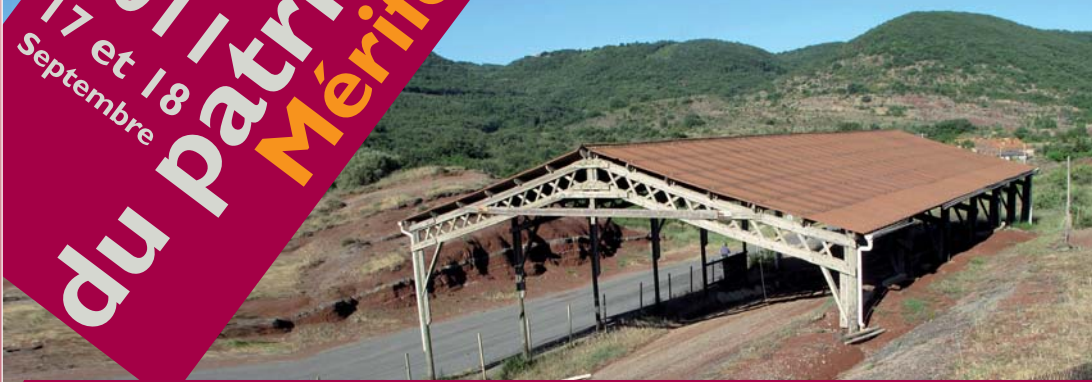


**2011 Journées  
du patrimoine  
Mérifons**  
17 et 18  
Septembre

**Un voyage  
aux  
sources de  
l'identité d'un  
territoire**

**Une recherche dans le TEMPS  
Une exploration de L'ESPACE**



Suivre les étapes de ce voyage dans ce " guide "...

***Le Clermontais, territoire de rencontres***



S'approprier un patrimoine  
par l'image et les sens.

## Diaporamas

**Projection en boucle sur grand écran (TV) à Saint Pierre de MERIFONS,**

**les 17 (10-12h et 14-17h) et 18 septembre 2011 (10h-12h)**

préparés par :

- 1 - Jean-Claude Sainenac** (MAS des TERRES ROUGES et Géologica Rando) « Un peu de géologie : LA LIEUDE - Paysage Permien, les années rouges »
- 2 - Bernard Halleux** (APNHC) « La réserve géologique régionale de la Lieude ».
- 3 - Philippe Martin** (Mas des Terres Rouges et Matorral) « Le cadre naturel à MERIFONS et sa biodiversité »

## Balades " conférence " sur le terrain

**Samedi 17 septembre 2011**

**Jean-François Dumont** - Géologue - (1 heure) Samedi matin 10h30

**Philippe Martin** - Ecologue - (1 heure) Samedi après-midi à 15h30

Rendez-vous au parking de la chapelle Saint Pierre de Mérifons.

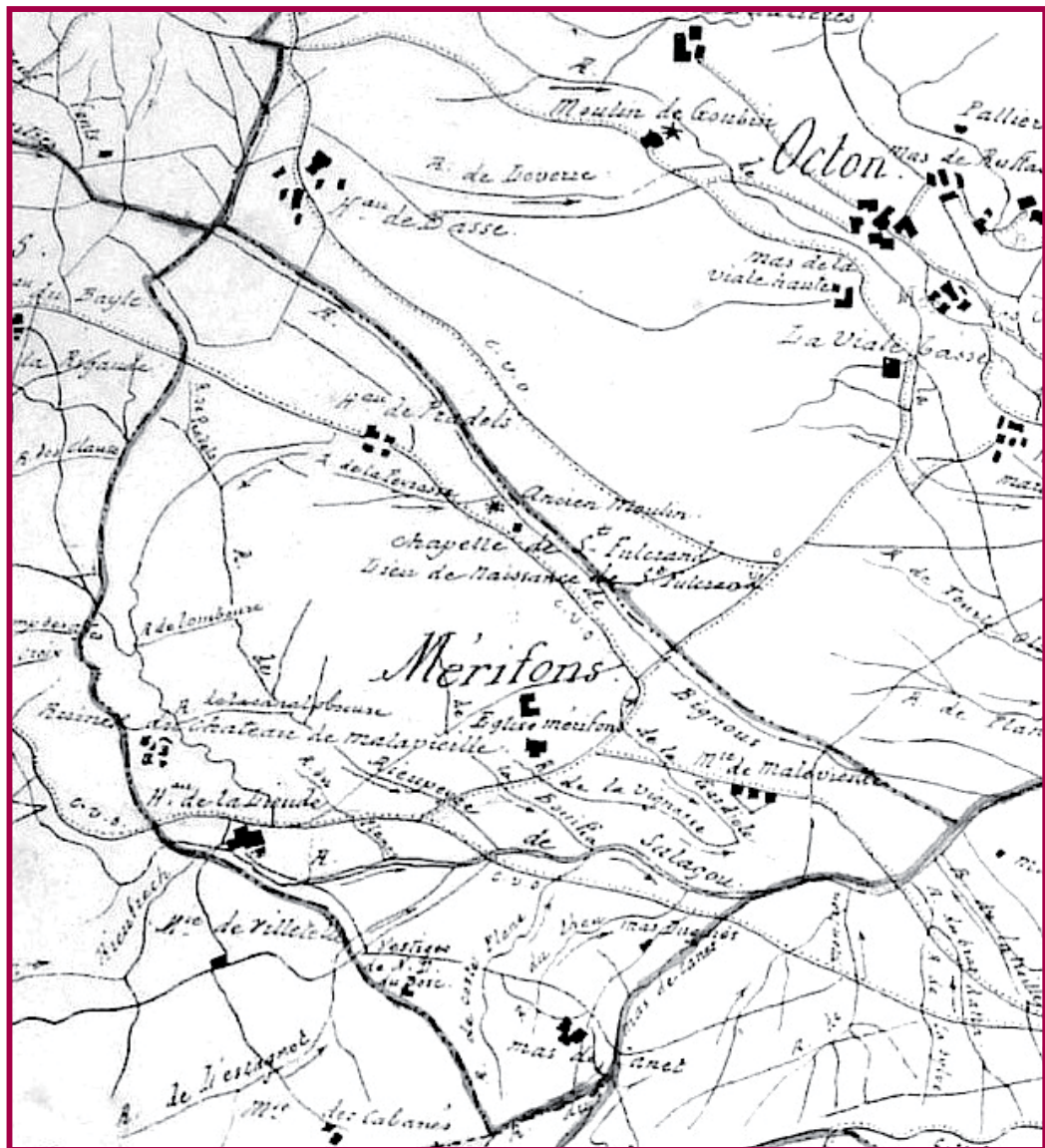
**Dimanche 18 septembre 2011**

**Bernard Halleux et Sylvain Olivier :**

“ Les murs qui parlent : une histoire de pierres et de vieux murs ”

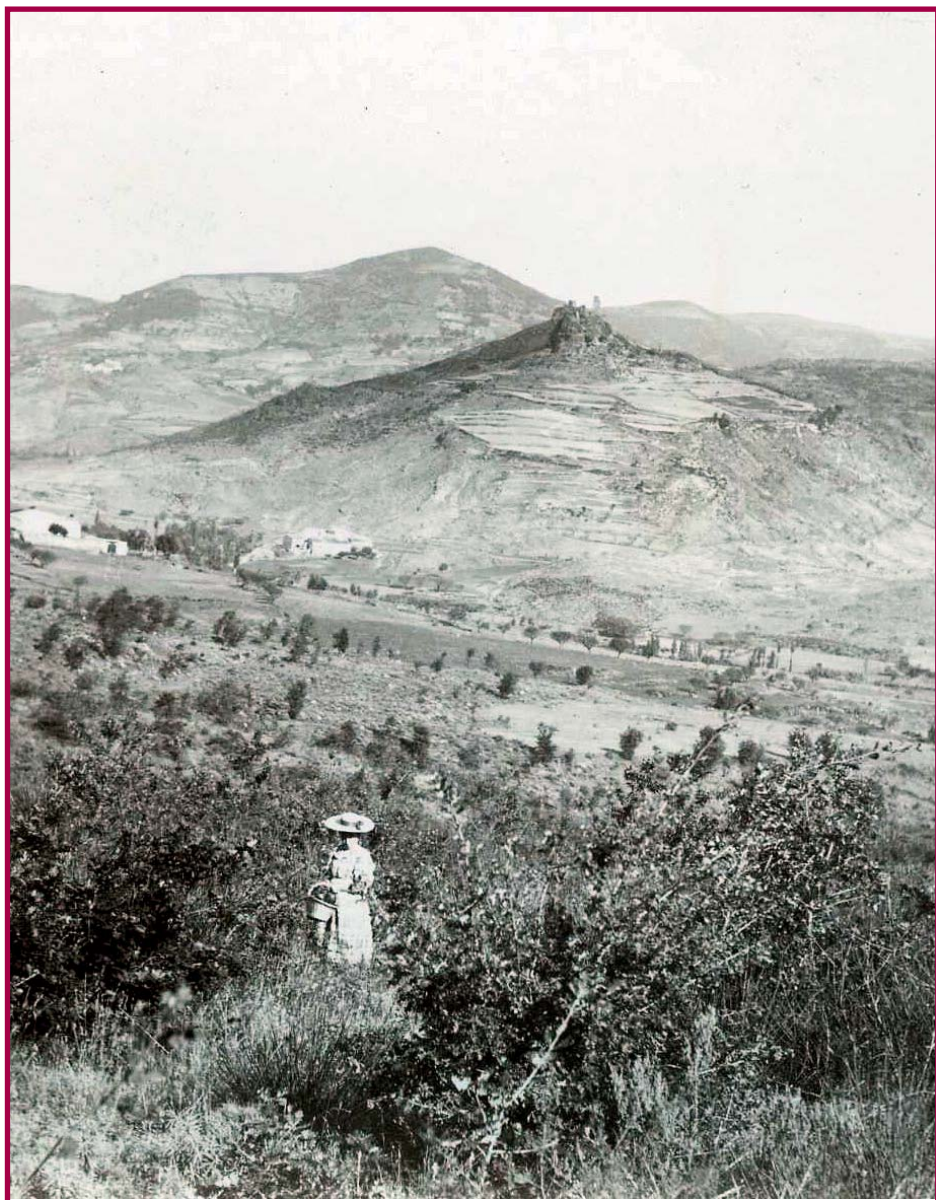
Hameaux de Canet et de la Lieude

Rendez-vous à 10 h - Parking de la mairie de MERIFONS



Le premier « outil » du voyageur est une carte des lieux visités. S'agissant du patrimoine, il importe de relever les limites élaborées par l'agent voyer chargé du tracé et de l'entretien des chemins au XIX<sup>ème</sup> siècle (ADH)

Nous y relevons l'originalité, voire la spécificité, de cette commune qui offre un habitat « éclaté » entre les hameaux de Canet, La Lieude, Malavieille, Le Lignous, Pradels et la ferme de Mériçons.



Extrait d'une photo de la collection de la famille BERARD - vue sur le Castellat et la Lieude à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (cliché Gustave TRAMBLAY).

Gustave TRAMBLAY, ami de l'astronome Camille FLAMMARION, a séjourné à MERIFONS. C'était un astronome amateur reconnu dont on retiendra la description de nombreuses observations du ciel, entre 1881 et 1918, à partir de GIGNAC, ORANGE ou MONTPELLIER.

**Voyager, c'est franchir des limites. C'est aussi construire des frontières symboliques qui donnent du sens à ce que nous observons.**

Lorsque Jean-Marie Amelin « voyage » dans le département de l'Hérault pour y relever ce qu'il contient de pittoresque et d'historique afin d'en élaborer un guide touristique (1827), il cite Mérifons comme « une commune qui ne contient ni succursale, ni vicariat ». Ce constat témoigne à l'évidence de l'intérêt de ce voyageur pour ce qui situe, au sens de l'époque, l'importance sociale d'une communauté... et semble attacher peu d'importance aux ruines de l'église Saint-Pierre de Mérifons ou au Castellas. Il ajoute en guise de description des lieux : « Petit village, petite commune (...) à 67 km à l'Ouest de Montpellier, et 15 km de Lunas. Population : 70 à 75 habitants. Quelques prairies, cultures maigres : rien de remarquable ».

Ce guide nous apprend aussi que les limites d'appartenance de tel ou tel hameau varient au cours du temps et qu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle le hameau de Canet est rattaché au village voisin de Salasc :

*« Près de Salasc, un petit hameau en dépend, Canet : il n'offre rien. »*

Ces quelques lignes nous permettent de prendre conscience de l'évolution du regard social sur les signes sensibles de ce que nous nommons « patrimoine ».

Dans le premier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle, le patrimoine, dans sa perception élitiste, est défini par des lettrés qui y voient ce qui est pittoresque, esthétique... et « d'un intérêt scientifique et technique ». L'historienne Juliette Dutour relève que « La notion d'intérêt public ou encore l'analyse sociale ou culturelle n'a pas cours ».

Plus tard, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le législateur précise que le patrimoine comprend « l'ensemble des monuments d'intérêt historique ou artistique ». Cette évolution s'explique par le fait que « c'est le regard posé sur le monument historique (qui) conditionne sa valeur et donc le traitement qu'on lui applique ». Cette prise de conscience témoigne alors de la pluralité des intérêts qui y sont attachés. On en souligne désormais la variabilité qui est « tantôt scientifique, tantôt touristique social(e) ou historique ».

Aujourd'hui, la multiplicité des « objets » patrimoniaux incite les pouvoirs publics à construire un « code » interprétatif qui englobe « les biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique ». L'idée de patrimoine est bien une représentation actualisée de ce qu'une société recherche dans son passé, à un moment de son histoire, pour tisser les repères sociaux nécessaires à son équilibre et à la construction de son avenir.

**Christian Guiraud, Mas des Terres Rouges**

## Notre première étape : Le Castellás, une sentinelle sur la haute vallée du Salagou

### Bref historique de Malavieille au Moyen-Âge

L'histoire du *Castellás* de Malavieille (commune de Mérifons) est, il faut l'avouer, assez mal connue. Les quelques travaux existants sont souvent trop allusifs, confus, voire contradictoires ; plusieurs ne répondent pas aux exigences de la recherche historique et archéologique.

Il est certain que le site a constitué un refuge à plusieurs reprises au cours de l'histoire. Ainsi, une présence humaine est attestée sur les lieux au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Ensuite, un long vide documentaire ne permet pas de comprendre quand ni comment ont été construits les bâtiments dont nous pouvons encore voir les majestueuses ruines. Les plus anciens indices sont des noms de personnes, une famille dite de Malavieille étant attestée dans les textes dès la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Le nom « *Castellás* » n'est bien sûr jamais employé : ce terme récent ne désigne les lieux que depuis leur ruine. C'est en revanche le mot *castrum* qui est utilisé à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, mais il est alors impossible de savoir s'il s'agit d'un château seul ou avec un village autour comme c'est souvent le cas à partir de l'an mil, lorsque de nombreux habitats se perchent pour faire face à une insécurité nouvelle. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle que le village castral est attesté avec certitude par les textes. Cependant, Jean-Loup Abbé estime comme très probable l'existence d'un point fortifié au X<sup>ème</sup> siècle déjà.

A cette époque, il y a un lien entre Malavieille et Saint Fulcran. Le grand évêque de Lodève (de 949 à 1006) serait né à Lignous et aurait été baptisé à Mérifons, deux lieux situés dans la commune. C'est, semble-t-il, à ce moment-là que la seigneurie passe sous l'influence des évêques de Lodève, comme ce sera le cas jusqu'à la Révolution. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, la dernière héritière de la famille seigneuriale de Malavieille épouse un membre des Guilhem de Clermont. Malavieille devient alors une coseigneurie détenue par les familles de Faugères (en Biterrois) et de Clermont (en Lodévois), certainement du fait de sa position strictement à la frontière des deux diocèses. Ce site fortifié de confins surplombe en effet le hameau de la Lieude, au bord du vieux *Cami Ferrat*, dont le nom rappelle qu'on y prélevait une lieude ou péage.

### Le déclin à l'époque moderne

Au milieu du XIV<sup>ème</sup>, le territoire seigneurial englobait environ 200 habitants, dont on peut supposer qu'une forte proportion vivait au *castrum*. L'étendue de l'enceinte qu'on distingue encore dans les broussailles, supérieure à un hectare, va en effet dans le sens d'un site assez important. Mais le village castral de Malavieille est ensuite déserté. Il n'a pas perduré assez longtemps pour attirer à lui le chef-lieu de paroisse, resté en plaine à l'église Saint-Pierre de Mérifons. Entre le XV<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle, la population migre vers les hameaux constituant encore de nos jours l'habitat dispersé des environs. Le

principal bénéficiaire de ce mouvement est sans doute le Mas Canet ou Canet-le-Noir, dénomination qui proviendrait des Clermont-Nigri, seigneurs de Malavieille ainsi que du Bosc à partir du XV<sup>ème</sup> siècle. C'est probablement un membre de cette famille qui abandonne, lui aussi, le *castrum* et fait construire son nouveau château, de style renaissance, en bordure des terres fertiles proches du Salagou, dans la nouvelle métairie de Malavieille. Le seigneur n'y vient qu'épisodiquement. Mais un fermier gère sur place ses intérêts. Il en est déjà ainsi au XVII<sup>ème</sup> siècle, époque à laquelle le *Castellas* est en ruines et inhabité. Seule une tour de l'ancien château reste encore couverte au milieu des ruines, détenues en 1627 par les deux fils mineurs de la vicomtesse du Bosc Delphine de Montfaucon. En 1881, sur les plus anciens dessins connus du site, les lieux apparaissent déjà aussi détériorés qu'aujourd'hui.

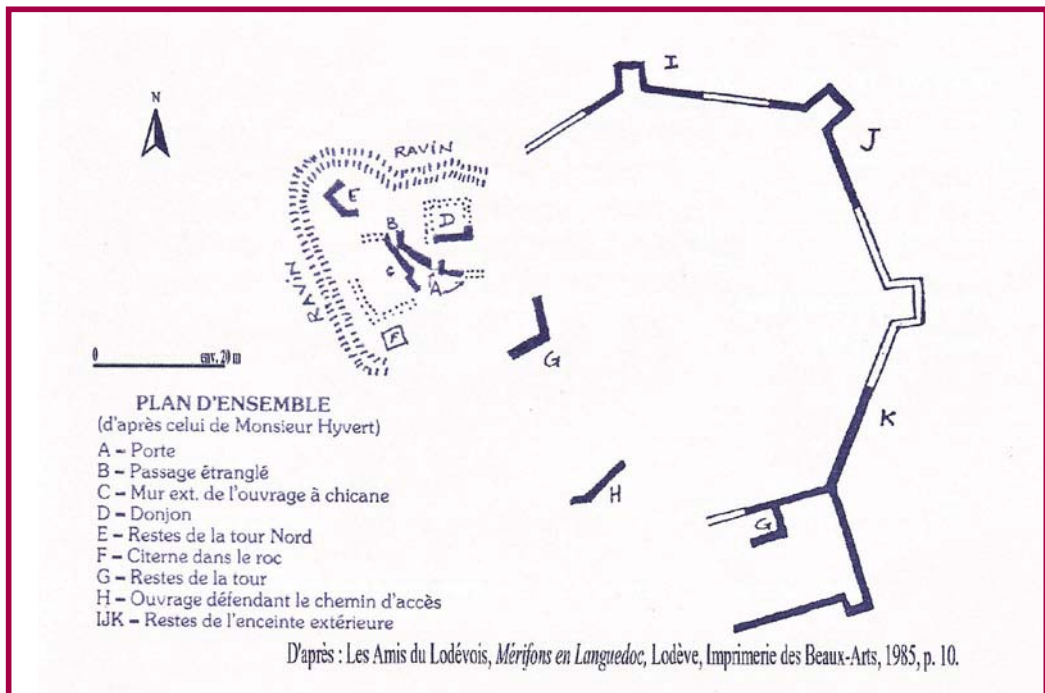
## Les ruines

Le site est naturellement fortifié par son perchement aux confins méridionaux de l'Escandorgue, sur un neck (piton) basaltique à 373 m d'altitude, au niveau d'un resserrement de la partie amont de la vallée du Salagou.

Au sommet se trouve le château, auquel on accède par l'est, le flanc ouest étant à pic. Il est dominé par le pan sud d'une ancienne tour (D), conservée sur trois niveaux, soit une quinzaine de mètres de hauteur. Construite en blocs bien taillés et assisés, elle est dans un état de conservation globale très proche de ce qu'il était à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, quelques pierres tombent de temps en temps. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas trop s'en approcher. Au sud et à l'ouest de ce donjon se trouve le cœur du château (entre D et E) auquel on accédait par deux portes en plein cintre (A) dont les vestiges suggèrent une construction vers le XIII<sup>ème</sup> siècle. Celles-ci s'ouvrent dans une muraille est-ouest défendue par des meurtrières. Contre cette muraille, à l'extérieur, au Sud-Ouest, au moins une salle a été rajoutée (C) lors d'une phase de construction ultérieure, contrariant une partie du mur défensif initial. Si l'on se fie à Roger Hyvert, on peut avancer l'hypothèse de la construction volontaire, lors de l'adjonction de cette salle, d'un passage étranglé (B) afin de piéger d'éventuels assaillants.

Enfin, en contrebas du château, du Sud-Est au Nord-Est, s'étagent les ruines des maisons du *castrum* qui étaient protégées par une enceinte munie de tours (I, J, K).

***Sylvain Olivier, Mas des Terres Rouges***



### Pour aller plus loin sur l'histoire du Castellat et de ses abords :

Les Amis du Lodévois, *Mériçons en Languedoc*, Lodève, Imprimerie des Beaux-Arts, 1985, 18 p.

Les Amis du Lodévois, *La chapelle de Mériçons*, en Lodévois, Lodève, Imprimerie des Beaux-Arts, 1984, 60 p.

Fabre, Albert, *Histoire de Mériçons (canton de Lunas) (arrondissement de Lodève)*, avec une notice géologique par M. Paul de Rouville, Nîmes, Clavel-Ballivet et Cie, 1881, 20 p. in-8°.

Huppé, Philippe, *Les seigneurs de Clermont-Lodève : du palais carolingien à la cour napolitaine, IX<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> siècle*, t. II, Saint-Estève, Les Presses Littéraires, 2008, 280 p.

Journot, Florence, *Archéologie des châteaux médiévaux de la montagne héraultaise : haut bassin de l'Orb et bassin de la Lergue : X<sup>ème</sup> - XIV<sup>ème</sup> siècle*, thèse Rennes II, dir. Xavier Barral i Altet, 1990, 3 vol., 917 p., cartes. Vol. 3, p. 9-15 sur Malavieille.

Olivier, Sylvain, « Compoix, terriers et cadastres. Des données quantitatives et spatiales sur l'environnement rural languedocien (XVII<sup>ème</sup> - XIX<sup>ème</sup> siècle) », in *Cadastres et paysages. Actes de la journée d'étude du 15 octobre 2005*, recueillis par Pélaquier, Élie, Dumond, Lionel, et Durand, Stéphane, Liame. Bulletin du Centre d'Histoire et d'Histoire de l'Art moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries, n° 14, juillet-décembre 2004 (parution 2007), p. 63-82.

Schneider Laurent, et Garcia Dominique, Carte archéologique de la Gaule, Le Lodévois, arrondissement de Lodève et communes d'Aniane, Cabrières, Lieuran-Cabrières, Péret, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1998, 332 p.

Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Languedoc-Roussillon, Montpellier, Copie des dossiers de classement Roger Hyvert, Hérault, Mérifons, 1948-1949, p. 1436-1447.



*photo : Collection Famille BERARD - Castellat de Mérifons, Gustave TRAMBLAY*

## Une seconde étape : le site historique fondateur de la chapelle Saint-Pierre et de la ferme de MERIFONS



Source : Association "les Amis du Lodévois" (voir bibliographie sur la page précédente).

Crédit photo : Philippe Martin

L'étymologie du lieu de Mériçons serait « fontaine Méridienne » selon Albert Fabre ou « fontaine ou propriété d'Amalric, coseigneur de Malavieille et comte de Narbonne (XX<sup>ème</sup> siècle) » selon Gaston Combarnous. « Cette chapelle aurait vu le baptême du petit Fulcran (919-1006), futur évêque de Lodève et sanctifié au XVI<sup>ème</sup> siècle (Saint Fulcran) ». La ferme « présente des restes romans » Son emplacement constitue un centre symbolique de la commune au sens anthropologique.

Cette chapelle a été entièrement restaurée par les « Amis du Lodévois » et constitue un des hauts lieux de la mémoire des Mériçons.

Quelques dates permettent d'en reconstituer les épisodes essentiels :

1202 : La chapelle est mentionnée dans une bulle du pape Innocent III.

13.. : Saint Pierre de Mérifontibus est déclarée paroissiale et curiale.

1663 : la chapelle est restaurée.

1732 : Le village de Mériçons est une paroisse.

1789 : La chapelle est fermée et tombe dans l'oubli. Elle sera pillée.

1804 : La paroisse est supprimée (cf. Concordat).

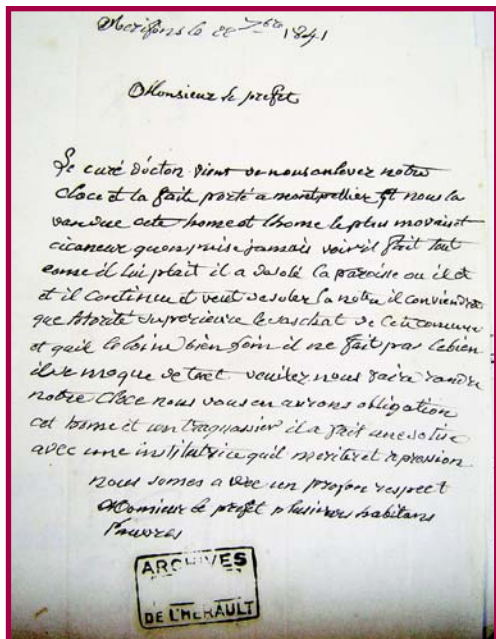
1830 : Les chapelles sont dépouillées de tout. Le baptistère gît près de la porte.

1841 : La cloche est "donnée" à la fabrique d'Octon (voir la symbolique de l'événement ci-après).

1973- 1980 : la chapelle est restaurée par les « Amis du Lodévois ».

L'histoire religieuse du lieu souligne la marque du Jansénisme au XVIII<sup>ème</sup> siècle, dans son opposition à « l'arbitraire royal et à la morale des jésuites ». Avant 1750, Etienne Dufau, prieur-curé de Mériçons, est un janséniste qui bénéficie « d'un témoignage d'estime et d'amitié » de la part de l'évêque de Lodève, Jean Georges Souillac (1732-1750). Voir l'ouvrage d'Emile Appolis, *le Jansénisme dans le diocèse de Lodève* au XVIII<sup>ème</sup> siècle, 1952.

## L'«écho» d'une cloche qui fait vivre...



Un objet patrimonial contribue au lien social. Nous en faisons le constat à partir d'un évènement de l'histoire locale qui a marqué, au cours de plusieurs années, la relation des paroissiens mérifonois avec le curé d'Octon.

La lettre ci-contre (ADH), signée par « plusieurs habitants pauvres » dénonce auprès du préfet de l'Hérault une malversation supposée du curé d'Octon. La cloche de la chapelle Saint Pierre de Mérifons aurait été enlevée par le curé du village voisin pour être vendue à Montpellier (septembre 1841). Cet évènement est grave et les signataires demandent « l'éloignement » de ce curé qui « désole » la paroisse par son comportement. Au-delà du détournement de la cloche que l'on souhaite retrouver, les plaignants accusent l'ecclésiastique d'avoir fait « une sotise avec une institutrice ». L'évêché, puis le conseil municipal de Mérifons seront bientôt saisis de l'affaire.

Nous relevons que, le 25 septembre 1841, la cloche a été achetée par le sieur COULAZON de Montpellier et qu'elle pesait 114 kg. Elle a été vendue au prix de 1f.80 le kg. Le curé d'Octon a encaissé la somme de 202 francs, compte tenu des frais de port ! Mais, l'affaire n'est pas réglée avec les habitants de Mérifons puisque, deux ans plus tard, ce problème est encore à l'ordre du jour du conseil municipal :

« Aujourd'hui 11 août 1843, le conseil municipal de la commune de Mérifons (...) a délibéré relativement à la cloche qui a été remise par le sieur VAILHE, ancien maire de la commune, à la fabrique d'Octon et d'en demander soit la restitution, soit l'abandon ».

Le conseil constate que la dite cloche a été cédée au curé d'Octon par l'ancien maire. Le prix de vente a été partagé entre les fabriques d'Octon, Brenas et Salasc sans autorisation préalable du conseil municipal. On explique que la paroisse de Mérifons ayant été supprimée, la somme recueillie a été ventilée entre les trois paroisses qui accueillent les Mérifonois, au prorata de leur fréquentation.

La délibération municipale retient que cette cloche ou son prix sont sensés appartenir à la commune. A la majorité, il est décidé **qu'une cloche du même poids que l'ancienne doit être rendue à la commune...** pourtant l'église Saint-Pierre n'a plus de clocher ! mais l'important n'est-il pas le symbole identitaire représenté par cette cloche qui ne vibre plus ?

## Troisième étape : un moment de réflexion. Le patrimoine... c'est ce qui se transmet !



### Un patrimoine géologique au regard de l'enseignement des sciences de la vie et de la terre.

Bernard Halleux, APNHC, Mérifons.

Si le patrimoine géologique présent autour du « Salagou » fut un des arguments ayant permis son classement, il est aussi un lieu d'études pour des milliers de scolaires et universitaires. En quoi, le terroir de Mérifons les attire-t-il plus particulièrement ?

L'approche peut se faire par le passage au col de la Merquière et de sa descente vers la Lieude. Faisons en l'expérience

- **Observer** et dessiner ce **paysage** : (dessin 1)
- 3 roches de couleurs différentes dominent
- Trois organisations bien nettes :
  - \* une rouge disposée en couches parallèles mais obliques vers le Sud.
  - \* une jaune en couches horizontales que recoupe la précédente
  - \* une noire qui semble par endroits « transpercer » le tout



Ce dessin fait, il devient porteur d'interrogations multiples. Pourquoi ? Comment ? Origine ? La réponse va se faire progressivement autour de l'ex réserve paléontologique de la Lieude

Puis, **rechercher** des **affleurements de ces 3 roches** (montée sur le neck du Castellás) et **observer, dessiner, imaginer** (utilisation du célèbre principe d'actualisme)...alors surgissent de ces cailloux sans vie : des flaques d'eau asséchées avec libellules et crustacés ; des rides de courant, des empreintes de pas...

- **Observer** à l'oeil, à la loupe, et aussi au microscope, ces 3 roches
- **Nommer** ces roches : du grès rouge et gris, un poudingue... une brèche volcanique, de la lave refroidie.
- **Trouver** leur origine et les **tester** (perméabilité, dureté, magnétisme)

Essayer de les **dater** de façon relative d'abord, puis absolue, à partir de documents.



## Quatrième étape : regard sur un paysage aride et une terre féconde.



*Panorama de la vallée depuis les environs du Castellas de Malavielle.*

L'intégralité des nombreuses ressources naturelles rencontrées sur la commune repose ici sur la gestion annuelle du territoire par les agriculteurs et les éleveurs, depuis des siècles. Cette gestion méditerranéenne traditionnelle favorise des milieux de vie remarquables où une grande quantité de lumière, disponible au sol, permet à une biodiversité intense de perdurer alentour. Les affleurements rocheux de ruffe, les sols particuliers qu'ils génèrent, jouent un rôle fondamental dans l'installation des végétations rases typiques, et d'une faune identitaire infiniment variée. A l'horizon, les plateaux volcaniques et les flancs des collines, abandonnés depuis des décennies, se couvrent de forêts de chênes blancs à l'ombre desquels disparaissent les traces des activités humaines, mais aussi les cortèges pittoresques de la flore et de la faune. Il faut imaginer que la forêt naturelle primitive dense et homogène, de même nature, ne permettrait pas aux hommes du paléolithique d'entrevoir ici une quelconque perspective, des roches rouges ou des milieux méditerranéens.

La biodiversité de MERIFONS.

L'aspect aride du milieu ne constitue en aucune façon un frein à cette explosion de vie, il en est bien à l'origine. Bizarrement, l'impression de nature sauvage qu'on ressent ici est totalement infondée. Ce paysage étant bien le fruit d'une construction humaine (100% du site est toujours brûlé en hiver, parcouru par les troupeaux...), favorise en fin de compte la présence des espèces sauvages incapables d'exister ici sans l'Homme. Ceci vaut tout aussi bien pour le Thym vulgaire que pour le plus petit mammifère du monde (une minuscule musaraigne). Le Scorpion languedocien, les reptiles et bien d'autres prédateurs ne pourraient pas chasser, donc exister, dans un milieu couvert de broussailles, même méditerranéennes. Aucune des espèces présentes sur cette image, dont de nombreuses protégées ou déterminantes pour la science, ne résisterait à un abandon prolongé de ce territoire par l'Homme.

***Philippe Martin, Mas des Terres Rouges et Matorral***



Image composite de la biodiversité de Mérifons aux environs de la Lieude.

Cette image, composée de 2000 photographies, une première en France, semble grouiller de vie. Or, s'il est impossible au visiteur de rencontrer ces quelques dizaines d'espèces au même moment (il ne s'agit là que des principaux représentants de flore et de faune), une étude approfondie du lieu dévoilerait des milliers d'espèces végétales et animales.



Le hameau de Canet dans son environnement naturel à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (Collection Famille BERARD – extrait d'une photo de Gustave TRAMBLAY)

## Cinquième étape : Un voyage vers de nouveaux horizons

### **Un patrimoine symbolique : le chemin de fer.**

Une simple carte projetant un aménagement de voies de communication sur un territoire peut-elle constituer la base d'une démarche patrimoniale ? L'histoire locale peut-elle aider une collectivité à s'approprier ce type de document pour en faire un élément du lien social, voire de son identité ?

Le document présenté ci-dessous nous interroge par son côté surprenant lorsqu'on parcourt la vallée du SALAGOU, telle qu'elle se présente aujourd'hui, en majeure partie occupée par le plan d'eau du même nom. En effet, peut-on, un seul instant, imaginer que Mériçons soit, au « passage » de la Lieude, doté d'une gare ferroviaire pour servir l'économie de la vallée ? C'est pourtant ce que les aménageurs du XIX<sup>ème</sup> siècle ont imaginé lorsqu'il a fallu déterminer le trajet de la voie de chemin de fer entre Montpellier et Rodez.

L'étonnement passé, une étude de la configuration des lieux permet de vérifier la faisabilité de l'opération, d'autant que les études techniques ont été très poussées et que les populations locales ont été, pour la plupart, favorables, à la condition que leur contribution financière soit réaliste. En effet, en matière de communication, les chemins vicinaux et de petite communication émargent déjà largement au budget des communes et laissent peu de place au financement, même très limité, d'innovations techniques comme le chemin de fer.

Mais, comme nous l'avons déjà souligné, une telle démarche exige de porter un regard neuf sur l'objet étudié pour en mesurer tout l'intérêt historique, au même titre que l'usage des chemins de transhumance ou des itinéraires commerciaux entre les vallées et communautés diverses.

Dans un premier temps, celui de la découverte, nous cheminons entre Clermont-Hérault et Dio et Valquières. Le trajet se déroule sur une pente continue et régulière. La voie passe par Celles, puis se dirige directement sur Mériçons, laissant de côté Octon et Salasc. Malavieille et la Lieude semblent constituer des points d'arrêt. Puis, la voie se dirige directement vers Dio après avoir franchi le col de la Merquière (pas de tunnel).

Nous le constatons aujourd'hui, ce projet n'a pas eu de suite, mais il est intéressant de mieux connaître la façon dont les habitants de Mériçons ont accueilli, dans les années 1870, cette incursion de la modernité dans leurs modes de vie. Quel a été l'effet de cette nouvelle manière de penser leurs mobilités dans un monde où l'automobile n'avait pas encore pris la place du cheval ou de la mule ?

### **Le patrimoine photographique : la mémoire du temps.**

Il en est de même avec la diffusion, dans ces années d'après 1870, de la photographie et de la place qu'elle va occuper dans la conservation de la mémoire visuelle.

Aujourd'hui, le patrimoine photographique tient une place importante dans l'interprétation de l'évolution d'une manière de voir, d'imaginer et d'être. L'exposition photographique réalisée par la mairie de Mérifons permet de saisir, mieux qu'un simple discours, l'attachement des personnes photographiées, depuis les années 1880, aux valeurs de leur époque. Il est, par exemple, particulièrement visible de constater l'influence de la norme sociale (et de la technique) sur le cadrage des photos, sur la mise en scène des différentes générations sur un même cliché, ou la valorisation d'un élément de distinction sociale.

La présentation des différents clichés nous interroge sur ce qui est « photographiable » à une époque donnée, les centres d'intérêt étant guidés par la culture et la position sociale du photographe. Ainsi, on comprend mieux l'absence d'objets patrimoniaux qui ne le sont devenus qu'après une lente construction intellectuelle et l'évolution des moeurs.

**Christian Guiraud, Mas des Terres Rouges**



Ci-dessus carte du trajet ferroviaire prévu dès les années 1870 (ADH). Ci-après, extrait de la délibération du conseil municipal du 2 novembre 1880. Cette ligne de chemin de fer donnerait « la vie et le mouvement » aux mérifonois. Une nouvelle perception de l'espace et du temps se construit.

Il y en a autant de obstacles  
Celle ligne construite de Carlels au Brousquet d'Orléans à travers  
les territoires d'Octon, de Mérfons, à proximité de Salasc, de Brenat, à  
proximité de Carlecas, de Dio-et-Vatquieren présente des avantages  
bien autrement considérables.  
D'abord elle serait faite sous un ciel ouvert sur toute le parcours  
de culture non sur un terrain <sup>de</sup> déclin, ayant justement une pente chaussee à faire au col de Salasc, Malgouyres  
sont abondent ces terres communes, trouvaient  
un débouché facile et moins coûteux, et la multiplicité des marchés  
voisins, rapprocheraient, à expédier rapporteraient au tiers des bénéfices  
considérables. D'autant plus que ces dernières communes, par leur position  
topographique, sont privées de routes départementales, et de chemins de  
grande communication, et, par suite, condamné à un isolement  
regrettable. Cette ligne construite sur leur territoire leur donnerait la  
vie et le mouvement aussi bien que dans les communes voisines  
pourvus de toutes sortes de chemins.  
Le L. O. d'un dernier projet ne peut nuire en rien à

Ci-dessous, famille mérfonoise au XIX<sup>ème</sup> siècle. Observer la différence de condition sociale par les costumes.





Mise en scène sociale, au sens du XIX<sup>ème</sup> siècle, d'habitants du hameau de MERIFONS (collection Famille BERARD - Photos Gustave TRAMBLAY)

# Notes prise au cours du voyage

Mise en page : Jessica Birouste Communauté de Communes du Clermontais



**Le MAS des Terres Rouges**  
**Bassin versant du SALAGOU –**  
**34800 Mairie SALASC**



COMMUNAUTE DE  
COMMUNES DU  
**CLERMONTAIS**

